

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 49

Artikel: La photographie reproduite à distance
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-256361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rapport au chiffre de 1904 : 298,721, l'augmentation est de 3,902 mariages ; les chiffres des années 1902 et 1903 étaient plus faibles, mais celui de 1901, 303,469, était plus élevé.

Par rapport à 1904, le nombre des mariages n'a diminué que dans 28 départements.

Le nombre des divorces transcrits sur les registres de l'état civil continue à augmenter : 10,019 en 1905 au lieu de 9,860 en 1904 et 8,919 en 1903.

Naissances. — En 1905, on a enregistré la naissance de 807,291 enfants vivants au moment de la déclaration ; il y a en outre 37,941 mort-nés ou enfants morts avant la déclaration de naissance, soit au total 845,232 naissances, représentant 2,17 pour 100 de la population légale, chiffre inférieur à ceux des années précédentes : 2,20 en 1904, 2,22 en 1903, 2,27 en 1902 ; 2,30 en 1901, c'est le taux le plus faible relevé en France depuis le début de XIX^e siècle.

Les 807,291 enfants déclarés vivants comprennent 411,895 garçons et 395,396 filles, soit 1042 garçons pour 1,000 filles, proportion qui reste toujours à peu près invariable. Parmi les 807,291 enfants déclarés vivants, 735,791 sont légitimes et 71,500 illégitimes.

Au total, le nombre des enfants déclarés, vivants, en 1905 est inférieur de 10,938 unités au nombre correspondant de 1904 et de 35,240 unités à la moyenne annuelle de la période 1895-1904.

Les départements où le nombre des enfants nés vivants en 1905, rapporté à 100 habitants, est le plus élevé, sont : Finistère, 3,11 pour 100 ; Pas-de-Calais, 3,06 ; Morbihan, 2,74 ; Côte-du-Nord, 2,64 ; Seine-Inférieure, 2,61 ; Lozère 2,53 ; Nord, 2,46 ; Vosges, 2,43 ; territoire de Belfort, 2,40 ; Meurthe-et-Moselle, 2,38 ; Alpes-Maritimes, 2,37 ; Haute-Vienne, 2,33.

Les départements où cette proportion a été la plus faible sont : Gers, 1,37 ; Lot, 1,48 ; Yonne, 1,49 ; Tarn-et-Garonne, 1,53 ; Haute-Garonne, 1,59 ; Côte d'Or, 1,63 ; Puy-de-Dôme, Gironde, 1,64 ; Nièvre, 1,65 ; Orne, Hautes-Pyrénées, 1,68 ; Ariège, 1,69.

On voit d'après ces chiffres que les départements à faible ou à forte natalité sont, à peu d'exceptions près, les mêmes que les années précédentes.

Décès. — Le nombre des décès enregistrés en 1905 : 770,171, dépasse de 8,968

unités celui de 1904, 761,203 ; ce dernier était supérieur à celui de 1903, 753,606. Sur les 770,171 décès, on en compte 399,797 du sexe masculin et 370,374 du sexe féminin.

Le rapport du nombre des décès au chiffre de la population légale est, pour 1905, de 1,97 pour 100 contre 1,95 en 1904, 1,93 en 1903 et 1,95 en 1902.

Les départements où l'on a constaté en 1905 la plus forte proportion de décès par rapport à la population légale sont : Meurthe-et-Moselle, 2,25 décès pour 100 habitants ; Alpes-Maritimes, Seine-Inférieure, 2,24 ; Bouches-du-Rhône, Haute-Saône, 2,21 ; Basses-Alpes, Calvados, Sarthe, 2,20 ; Côte-du-Nord, 2,19 ; Eure, Haute-Marne, Seine-et-Oise, Vaucluse, 2,18.

Les départements où la mortalité a été la plus faible sont : Vendée, 1,57 pour 100 ; Creuse, 1,58 ; Landes, 1,59 ; Indre, 1,61 ; Corse, 1,62 ; Vienne, 1,63 ; Allier, Deux-Sèvres, 1,64 ; Cher, Corrèze, Loire-Inférieure, 1,73.

Ce rapport a été inséré au *Journal Officiel*.

Il donne lieu dans la presse française, actuellement, à d'attristants commentaires.

Faut-il s'en étonner ?

Les libres penseurs disent-ils encore que la religion n'a rien à voir sur la peur qu'éprouve la France pour les berceaux ? Dans les foyers chrétiens, cette peur là n'est pas connue.

La photographie reproduite à distance

Il ne s'agit pas encore de photographier à distance, mais on peut croire que la reproduction des images à distance y acheminera.

Pour le moment, un professeur de Munich, M. Korn, annonce qu'il est arrivé à reproduire des images à plusieurs centaines de kilomètres.

L'appareil de M. Korn se compose de deux postes, le transmetteur et le récepteur. Le principe du transmetteur est tiré d'une propriété du sélénium. Le sélénium est un métalloïde assez semblable au soufre, qui jouit de cette propriété singulière qu'il est plus au moins conducteur d'électricité suivant l'intensité de la lumière qui le frappe.

rire sarcastique se joue sur ses lèvres décolorées, de nouveau il insiste :

— Qu'on aille me chercher Gauthier, je veux le voir !

— Mais notre ami est à Pékin, mon petit Luc, tu ne t'en souviens pas ?

Le malade passe sur son front sa main décharnée, comme si ce geste avait la puissance de réveiller ses souvenirs.

— Ah ! oui ! c'est vrai, il est à se faire calper chez les Chinois, grand bien lui fasse !

— Dépêche-toi à reprendre des forces, tu lui écriras, cela lui fera plaisir.

— Lenorcy se fiche pas mal de ma prose ! Envoie-lui la tienne si tu le veux ; et ne manque pas de lui dire que je lui en veux à mort, surtout.

— Toi, Luc ?... tu as quelque chose à reprocher à Gauthier ?... Que t'a-t-il fait ? interroge la jeune fille avec étonnement.

Le malade eut un regard cynique. Il se sentait pris d'un méchant plaisir d'étaler ses fautes :

— Ce qu'il m'a fait ?... Il m'a empêché de

Une lumière intense projetée sur une baguette ou sur une plaque de sélénium lui enlève sa conductibilité. Au contraire, dans l'obscurité, ce corps est assez bon conducteur du courant.

Voici, d'après l'*Illustration*, en quoi consistent les dispositions du professeur bavarois :

1^o Au poste transmetteur, une lentille concentre les rayons d'une source puissante de lumière sur une très petite ouverture pratiquée dans la paroi d'une chambre obscure en forme de cylindre.

A l'intérieur de ce cylindre s'en trouve un second, en verre, autour duquel est enroulée la pellicule (*film*) qu'il s'agit de reproduire. Le cylindre de verre est animé, avec le film qu'il porte, d'un double mouvement de rotation et de déplacement dans le sens de son axe, c'est-à-dire d'un mouvement hélicoïdal. De la sorte, chaque point du cliché à transmettre passe à son tour devant le rayon lumineux de la lampe, et intercepte plus ou moins ce rayon lumineux selon l'opacité ou la transparence de la pellicule au point touché.

A l'intérieur du cylindre de verre est un prisme à réflexion qui renvoie les rayons successifs sur une plaque de sélénium traversée par un courant électrique. En raison de la propriété rappelée ci-dessus, cette plaque subit une infinité de variations dans sa conductibilité, suivant les infinies variations d'intensité des rayons lumineux qui la frappent. Le courant qui traverse cette plaque de sélénium subit donc des variations qui traduiront au poste récepteur les variations de lumière du poste expéditeur.

2^o Au poste récepteur est une autre source lumineuse dont les rayons vont frapper, à l'intérieur d'une chambre noire, un cylindre sur lequel est enroulée la pellicule à impressionner. Il s'agit d'intercaler, sur le passage des rayons lumineux de l'appareil récepteur, un appareil capable de faire varier l'intensité des ondes lumineuses, et cela sous l'action variable du courant qui vient du poste transmetteur.

Cet appareil est un galvanomètre à cordes, construit par M. Korn. La construction de ce galvanomètre est telle qu'un obturateur obéit au courant venu du transmetteur par la plaque de sélénium, de manière à faire varier, avec une extraordinaire souplesse, les arrivées du rayon lumineux sur le cylindre récepteur. Ce cylin-

dre brûler la cervelle, donc ! Il a eu bien tort, je ne lui pardonne pas ! Tu peux le lui dire de ma part.

Chantal se sentit défaillir, son sang se glaçait dans ses veines. Le passé s'éclairait soudain pour elle d'une lueur sinistre, elle désirait et redoutait tout à la fois ce qui allait suivre : espérant d'un côté entendre enfin la justification de son fiancé, et craignant, d'autre part, de trouver son frère plus coupable encore qu'elle ne le supposait. Son père entraît au même instant, elle mit un doigt sur ses lèvres pour l'inviter à ne pas trahir sa présence, et s'adressant de nouveau à Luc :

— Quand cela ? demanda-t-elle très bas. Il se redressa, la regardant fixement :

— Gauthier ne t'a rien dit ?

— Rien.

— Eh !... c'est le soir du bal, quand j'ai pris les trente mille francs dans le bureau, parbleu !

Un double cri l'interrompit :

— C'était toi ?... Toi ?... Oh ! Luc ! exclama Chantal terrifiée.

dans la vie ! Comme à toute vie humaine, l'épreuve ne lui a pas manqué, sans doute ; mais il s'est montré plus grand et plus fort qu'elle... Se peut-il qu'il reste longtemps encore sous le poids de cette accusation qui a brisé son avenir ? Il lui semble que cela est impossible !... De son cœur, le nom chéri monte à ses lèvres, et elle murmure avec attendrissement :

— Pauvre et cher Gauthier !...

Luc a ouvert les yeux :

— Qui donc parle de Lenorcy ? Où est-il, je veux le voir ! fait-il d'une voix saccadée.

Chantal se penche sur son frère, elle essuie la sueur glacée qui mouille son front :

— Ne t'agite pas, tu le verras bientôt.

— Je le veux tout de suite ! Pourquoi ne vient-il pas ?... Il me méprise, je le sais...

La jeune fille est secouée d'un tremblement soudain. Le délire s'emparerait-il de nouveau du cerveau affaibli du malade ? Elle en a peur !... Mais cependant le regard que Luc fixe sur elle est très lucide, un

dra étant animé des deux mêmes mouvements que le cylindre de départ, chaque point de la pellicule impressionnable vient, en temps voulu, se placer dans le rayon lumineux et recevoir exactement la dose de lumière qui lui est destinée.

Quand la transmission est terminée, il ne reste plus au poste récepteur qu'à développer son cliché par les procédés ordinaires.



Peut-on maigrir ?

Cette question qu'on nous a posée de divers côtés est passionnante pour beaucoup de gens.

A l'approche de la trentaine, combien en est-il qui se désolent en voyant leurs tissus adipeux prendre une extension inquiétante. La souplesse disparaît, mille petits accidents ou désagréments s'annoncent et — ce qui est bien plus grave, si l'on en croit les femmes, — la beauté y perd quelques-unes de ses grâces.

Dès lors, on se préoccupe d'apprendre, par quel moyen inoffensif, on peut retrouver et conserver, la sveltesse qui s'en va, et on va de régime en régime, sans atteindre toujours le résultat désiré.

Cependant on peut maigrir ; mais il faut une volonté persistante à l'appui du désir, car le régime est rude.

L'essentiel en effet est de diminuer son alimentation. Mais, entendons-nous, il faut que cette diminution se fasse avec méthode si l'on ne veut pas qu'il en résulte des troubles graves dans l'organisme, et l'essentiel est de produire un accroissement de substances albuminoïdes compensateur de la diminution des substances grasses.

Dès lors, on restreindra la nourriture en viande, qui contient, on le sait, quantité d'éléments superflus et même nuisibles et on s'appliquera à se limiter presque exclusivement à l'alimentation végétale.

Des œufs, des légumes, des laitages, des fruits de préférence cuits en compote, composeront presque exclusivement le menu de chaque repas. Pas de pain ou le moins possible, en ayant soin de le faire griller au préalable. A la rigueur, on pourra manger une fois par

— Malheureux ! Tu te taisais et tu laisses flétrir un innocent ! De quel limon est-tu donc pétri ? fit le banquier en retombant lourdement dans un fauteuil, comme s'il eût été frappé d'un coup de massue.

Son fils était un voleur !...

Un grand déchirement se faisait en lui. Il se reportait au soir néfaste où, trompé si grossièrement par les apparences, il accusait Gauthier de son mépris à l'heure même où, si généreusement, le jeune homme sacrifiait héroïquement son amour et son honneur, pour qu'il n'eût pas, lui le père, à rougir de son fils.

Combien il était puni de sa méprise ! Pourrait-il jamais l'expier, la réparer ? Si du moins sa victime n'avait pas quitté Paris, il lui fut allé se jeter à ses pieds, solliciter son pardon. Mais une effroyable distance les séparait, des milliers de lieux s'étendaient entre eux et rendaient impossible une réparation immédiate.

Atteint cruellement dans son orgueil paternel, le banquier ne souffre pas moins de l'injustice dont il s'est rendu coupable envers Gauthier que de la déchéance de son propre fils.

(A suivre.)

jour, 100 à 150 grammes de bœuf ou de poisson bouilli. Surtout pas de gibier, de volaille, de plats à sauces, de pâtisserie, de sucre, de bière et jamais d'alcool.

On boira peu en mangeant, c'est à dire, tout au plus à chaque repas, un demi verre de vin additionné d'eau ou mieux encore une tasse de thé léger non sucré. On peut boire largement trois heures après les repas, mais aucune boisson spiritueuse.

Il est nécessaire de soutenir ce régime par une marche quotidienne, de préférence en montée. La gymnastique, l'escrime, le massage et l'hydrothérapie sont également très recommandables.

Eviter absolument la constipation. Il n'est pas mauvais de prendre chaque matin un verre d'eau de Carlsbad, de Pulna ou de Montmirail.

En se traitant ainsi sérieusement et sans interruption, on maigrira de trois à quatre kilos par mois, sans avoir à craindre aucun trouble organique.



Carnet du paysan

L'échenillage l'hiver — Apiculture : hivernage, fonte et moulage de la cire.

Le dépouillement des arbres s'accroît chaque jour, bientôt il ne restera plus que quelques feuilles isolées : c'est donc le cas d'écheniller.

Point n'est besoin d'attendre que l'ordre vous en arrive de la préfecture et que le garde-champêtre le publie à son de caisse : mettez vous à cette besogne le plus tôt possible, préférablement par une journée froide ou brumeuse. Enlevez toutes les toiles grises et les feuilles reliées ensemble que vous apercevrez sur les grands et les petits arbres et sur les haies vives ; faites de ces toiles et de ces feuilles plusieurs tas et allumez par dessous de la paille, des copeaux, de la ramille sèche ou des chènevottes. Vous pourrez vous vanter après cela d'avoir grillé par milliers de méchantes petites chenilles qu'on nomme « bombyx chryserhée ou cul brun » et qui font un mal de tous les diables aux arbres fruitiers et forestiers.

Après que vous aurez fait campagne de ce côté, vous examinerez de près les arbres de votre jardin. Vous y trouverez sûrement des bagues d'œufs grisâtres autour des jeunes rameaux, vous trouverez aussi contre les troncs des plaques de bourre pareilles à de l'amadou, et enfin, sur les tiges, soit à l'enfourchure des branches, des trous qu'on dirait faits avec une vrille et qui vont loin en descendant dans l'intérieur du bois. Les œufs en bague sont ceux de la chenille ou « bombyx livrée » ; vous les enlèverez d'un coup de sécateur avec les bouts de rameaux et les brûlerez. Les plaques de bourre cachent les œufs du bombyx disparate ou « zig zag » ; vous les ôterez avec la lame d'un vieux couteau et les brûlerez également. Pour ce qui est des trous, il s'y loge souvent la grosse chenille du « cossus gâte-bois » ; or, il n'y a qu'à prendre un morceau de fil de fer et fourgonner là-dedans de façon à mettre cette chenille en pâte.

Cherchez surtout les bagues d'œufs ; quand on croit qu'il n'y en a plus, il en reste encore. Ce serait le cas de promettre à des bambins une prime de 0,05 par bague. Quand vous n'en trouverez plus, ils en trouveront bien. Mais en même temps, favorisez les oiseaux les oiseaux insectivores en les attirant par tous les moyens possibles et en leur faisant même des nids artificiels.

Enfin, pour compléter ce travail et qu'aucun œuf ou aucun insecte ne puisse échapper, badigeonnez entièrement vos arbres avec une solution de lysol à 4 ou 5 o/o, ce qui en même temps donnera de la vigueur à ces arbres.

* * *

En vue de l'hivernage, les populations doivent être fortes et la reine jeune et vigoureuse.

Elles doivent avoir des provisions suffisantes pour passer l'hiver et se développer au printemps : 15 à 16 kilos de miel sont nécessaires (trois décimètres carrés de rayons pleins des deux côtés font un kilo). La ruche doit être à parois très épaisses pour que le groupe des abeilles soit à l'abri des variations extérieures de l'atmosphère. Une aération convenable est aussi de grande importance.

Si par hasard il y avait des apiculteurs retardataires, ils feront bien de se hâter, non pas pour leur donner du sirop, mais des rayons de réserve pris comme surplus aux colonies qui ont trop de miel ; il serait trop tard de nourrir les abeilles avec du sirop, car cette nourriture peut rester inoperculée et amener de graves maladies.

Ne stimulez pas la ponte à cette époque, car aux premiers froids les abeilles se groupent dans les rayons du centre, abandonnant ainsi les rayons extrêmes où il pourrait se trouver du couvain, alors gare à la loque !

Pour prévenir l'humidité, inclinez vos ruches un peu à l'avant, et abritez-les autant que possible du vent du Nord, enlevez les greniers des ruches verticales, placez matelas et couvertures au-dessus des cadres afin de bien concentrer la chaleur.

Et maintenant vous n'avez plus qu'à laisser vos chères recluses dormir en paix, laissez-les jouir de ce repos bien mérité après une aussi longue saison d'activité.

A l'approche de la mauvaise saison, vous avez passé la revue dans votre petit magasin, vous avez trouvé à part vos vieux rayons hors d'usage et les opercules ou débris de cire. Si vous n'en avez qu'une très petite quantité et que vous n'avez pas les instruments nécessaires pour la fondre et l'épurer, au lieu de l'abandonner à la fausse teigne, procédez comme suit :

Enfermer la cire dans un petit sac de toile. Placer ce sac dans un pot aux trois quarts rempli d'eau bouillante ; dès que l'ébullition commence, retirer du feu ; presser vivement le sac avec une cuiller en bois ; le maintenir au fond de l'eau, à l'aide d'une baguette. La cire vient sur l'eau et on l'enlève avec une louche pour la verser dans une bassine remplie d'eau froide où elle se fige.

Si l'on veut une cire absolument pure, il faut, après l'avoir fondue comme ci-dessus la remettre avec un peu d'eau dans un pot plus large en haut qu'en bas, la laisser fondre doucement et la faire ensuite refroidir lentement, après quoi gratter jusqu'au vif le pollen se trouvant encore à la base du morceau.

Il s'agit maintenant de fondre, cette fois sans eau, vos jolies rondelles de cire. L'épuration doit être complète, et au cas où il y aurait des impuretés vous pourriez les enlever facilement avec un couteau. Faites-la fondre très lentement dans un récipient émaillé. Avec le bain-marie l'on obtient de la cire de teinte plus claire. Dès que la cire est en partie fondue, retirez-la du feu, et dès qu'elle commence à se figer sur les bords, versez-la dans vos moules, qui doivent être préalablement graissés, avec de l'huile, puis frottez avec du savon, de crainte que la cire n'adhère. Les moules doivent être placés dans un endroit où la température est très élevée ;